



## Que faire de nos filles ?



UE faire de nos filles, vieilles ou jeunes, laides ou belles? voilà l'éternelle et souvent difficile question que se posent les parents quand la coiffe de sainte Catherine menace de s'abattre sur leur aînée.

Philosophons donc un peu avec les meilleures

que idée de la botanique; la botanique rend la promenade, surtout à la campagne, infiniment plus intéressante, et cet avantage n'est ni le seul ni le plus important que l'on puisse en tirer; toutes les femmes sont destinées à être garde-malades: ce sont elles qui soignent leur père, leur mère, leurs frères, leur mari, leurs enfants, leurs domestiques; il est donc essentiel qu'elles s'entendent un peu auprès des malades pour faire exécuter avec intelligence les ordres du médecin.

“Que serait-il avantageux aux femmes de connaître, indépendamment de ce qu'elles doivent nécessairement savoir? Il ne faut pas assurément qu'une femme soit un avocat, ni qu'elle se condamne à lire les oeuvres qui ont été écrites sur la jurisprudence; mais il ne serait pas inutile de savoir choisir des conseils, discerner un bon avis d'avec un mauvais, lire et comprendre une loi qui la concerne, déduire ses raisons avec clarté, précision et élégance; causer des intérêts

Son voeu, comme tant d'autres qu'il forma en avance sur son temps, n'avait pas été écouté, et Mme de Rémusat pouvait écrire vers 1820: “Presque toutes les femmes du monde ignorent absolument les affaires; elles ne s'en font aucun souci, et cependant, comme veuves, comme mères de famille, ce genre d'instruction leur serait nécessaire. On n'a point imaginé de faire à la jeune fille à laquelle on enseigne tant de choses un devoir d'apprendre aussi ce qui la mettrait hors des mains d'un homme d'affaires qui peut la compromettre ou la ruiner, sans qu'elle ait moyen de s'y opposer.”

Le dernier paragraphe du passage emprunté à Mme de Maisonueuve, relatif aux travaux manuels, est d'une importance capitale. Nulle fortune, nulle situation n'a jamais été à l'abri des revers. Plus que jamais les conditions sont instables, et telle qui a été élevée dans l'opulence et le dédain du travail, aura à élever ses propres enfants dans la misère et les labeurs les plus ingrats. Mais, en admettant que ces connaissances, acquises dans la jeunesse, ne doivent jamais servir de ressources contre le besoin, combien n'en fournissent-elles pas contre l'oisiveté et l'ennui, qui, cent fois plus que la faim, méritent l'épithète virgilienne de “masesuada”: qui persuade le mal.

Elles sont bien rares, du reste, les familles où le travail de la femme est chose superflue. Dans presque toutes, même à l'aise, même riches, c'est un trésor qui double le bien-être, ou le crée là où il manquerait. Que dire de celles dont les revenus sont trop modestes pour permettre d'avoir des serviteurs ou des ouvrières, et où la femme ne doit compter que sur elle seule pour tenir son ménage, faire ses robes, soigner et habiller ses enfants?



éducatrices sur cette grave question, toute d'actualité.

Ne craignez rien tant que la vanité dans les filles: elles naissent avec un désir violent de plaire. Les chemins qui conduisent les hommes à l'autorité et à la gloire leur étant fermés, elles tâchent de se dédommager par les agréments de l'esprit et du corps: de là vient qu'elles aspirent tant à la beauté et à toutes les grâces extérieures, et qu'elles sont si passionnées pour les ajustements; une coiffe, un bout de ruban, une boucle de cheveux plus haut ou plus bas, le choix d'une couleur, ce sont pour elles autant d'affaires importantes.

Le défaut, comme on le voit, a son explication et presque son excuse. Il n'en est pas moins un défaut, et, comme tel, doit être combattu, ou, tout au moins, dévié, s'il est possible, et tourné au bien.

\* \* \*

“Qu'est-ce que la société exige d'une femme en général? Qu'elle soit aimable et utile dans son ménage. Pour cela, a dit une grande éducatrice, Mme de Maisonueuve: 1o il faut qu'elle soit instruite de tout ce qui a rapport à l'intérieur d'une maison et surtout à l'économie; qu'elle ait appris à coudre; qu'elle sache parfaitement lire et passablement écrire et calculer, ne fût-ce que pour tenir un compte exact des dépenses de sa maison, et pour donner à ses enfants les premiers éléments de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique; 2o s'il n'est pas désirable qu'elle soit une bibliothèque ambulante, il est bon qu'elle ait quelques notions de l'histoire, de la mythologie, des principaux phénomènes de la nature, et même, s'il est possible, quel-

communs avec son mari; perfectionner sa propre raison...

“En cas d'un grand désastre de fortune, quels sont les talents dont une femme peut le plus efficacement se faire une ressource? Il est nécessaire d'étudier les dispositions des jeunes personnes et de leur donner un talent quelconque dans lequel elles puissent exceller; il vaudrait mieux se faire une bonne brodeuse, une bonne couturière, une bonne lingère, qu'une médiocre musicienne: 1o parce que, dans aucun cas, cela ne peut avoir d'inconvénient; 2o parce que le goût même de la jeune personne la dirigera naturellement vers le travail auquel la nature la destine, et que, lors même que vous l'en empêcheriez dans son enfance, elle s'y livrera dans un âge plus avancé.”

Voilà un fond de doctrine appuyé sur la nature même des choses, et qui ne pêche ni par les visées ambitieuses, ni par le caractère utopique. On ne saurait être plus modéré, plus juste, plus prudent, en un mot plus sage.